

## Les particules d'interaction dans le discours médical médiatisé

Mr BENAÏSSA Azzedine

Enseignant chercheur – Université de Tlemcen

Département de Français

E-mail : azzizou.b@gmail.com

تاريخ الارسال : 30-05-2018 / تاريخ القبول: 13-06-2018 / تاريخ النشر 15-09-2018

**Résumé** : L'objet d'étude de notre travail est l'usage des particules d'interaction dans le discours de vulgarisation médicale par le biais de la radio. En effet, notre analyse nous permet de palper de près comment ces ponctuations apparaissent et parsèment le discours des interactants en situation de débat radiophonique. Un discours de vulgarisation médicale qui met en relation un journaliste qui représente le corps de la médiatisation, entre autre la radio ; des médecins invités qui représentent l'esprit éthique de la médecine et des auditeurs qui reflètent la conception sociale de la médecine.

### Introduction

Le débat radiophonique n'a jamais été vraiment une source d'investigation pour les spécialistes par rapport à d'autres types de discours. Effectivement, il a été toujours un peu lésé à cause de la lourdeur et de la complexité de son analyse linguistique. En s'appuyant sur un corpus constitué de débats radiophoniques, issus d'une émission médicale « σαλυ φδλα σαφα ω σαλυ φδλα φδωαληα »<sup>1</sup> qui passe régulièrement sur la chaîne locale Radio Tlemcen, notre travail vise à mettre à jour les enjeux et les conséquences de cette lecture du débat.

Au sens de Vion (1992), le débat à la radio se présente comme «une succession de modules» qui se caractérise par un cadre participatif double qui comprend un module d'interview et module de discussion. Ceci dit, on alterne d'un module à l'autre tout au long de déroulement de l'intervention. Selon Kerbrat-Orecchioni (1990 : 118) : «*le débat tient donc à la fois de la discussion et de l'interview*». Ainsi, la disposition de l'alternance des tours de parole dans ce genre d'interaction rassemble des systèmes propres à l'interview et à la discussion qui est selon Kerbrat-Orecchioni, envisagée «*comme un cas particulier de conversation, dans la mesure où elle observe fondamentalement les mêmes règles que la conversation ordinaire*». La configuration des tours de parole est liée d'une manière étroite au phénomène du tri de l'allocutaire à l'occasion de chaque module.

Nous avons choisi d'étudier le discours sur la santé dans les médias radiophoniques car ce dernier va au-delà du stade d'un simple processus de vulgarisation scientifique médicale. En effet, ce type de discours véhicule une double réalité à la fois scientifique et sociale et aussi il met en avant une certaine effervescence entre des participants et des faits au sein de l'espace

publique.

L'interaction verbale dépend essentiellement de la nature de la relation interpersonnelle entre les différents interactants, du but de leur rencontre ainsi que la

nature du site. Ces derniers sont tellement interdépendants au point qu'ils se présentent comme des facteurs facilitant la réalisation d'une typologie des interactions<sup>2</sup>- qui n'est pas une priorité pour nous mais est, nonobstant, utile afin d'élucider des éléments propres à la notion de 'débat radiophonique'. Ainsi, ce type d'interaction verbale suppose une rencontre directe avec le public par le biais de la radio. Une telle situation de rencontre qui se caractérise par sa préméditation que sa spontanéité, à la différence de la conversation ordinaire. L'échange verbal n'est toutefois pas imaginaire, mais plutôt naturel, bien qu'il admette la présence de contraintes relatives à l'ouverture, la progression et la clôture de la conversation (nombre d'actants, thèmes du jour, alternance des tours de parole), et qu'il soit destiné à un auditoire. Autrement dit, il s'agit d'une interaction verbale, publique, finalisée par son action tout en respectant le statut social des différents interactants. A cet égard, il ressort que toute interaction médiatique se distingue de la conversation ordinaire de par son degré d'authenticité ou d'interactivité.

### **Pertinence des particules dans le discours oral**

Le penchant vers l'oral et l'étude des situations d'échange réel a mis en avant un objet discours spécifique, considéré comme une structure en soi comme le dit si clairement (C. Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 9) : « *Avec l'analyse de discours, l'unité pertinente ultime n'est plus la phrase, mais une séquence de phrases organisée selon des règles spécifiques de cohérence interne.* ». De son côté, Danielle André-Larochebouvy propose par exemple un modèle de découpage de la conversation et définit ainsi le rôle des petites marques dans le balisage de la conversation : « ... à l'oral(...) l'intonation est parfois aidée, renforcée ou suppléée par des particules qui fonctionnent comme signaux de ponctuation. » (D. André-Larochebouvy, 1984 : 178).

D'autres chercheurs comme Diane Vincent qui à son tour définit justement le

rôle des « ponctuels » *ces particules servent à caractériser la position du locuteur par rapport à la chose exprimée* » (1993,p. 59). Tandis que Barry Andrews (1989) distingue différentes petites marques de balisage de la « langue parlée » : « les « *introduceurs* », les « *terminateurs* » et « les *marqueurs de rupture du discours* » (qui signalent une pause ou découpent des énoncés). Daniel Luzzati (1982, 1985) s'est appuyé sur la classification de petites marques pour dégager une éventuelle structure de surface du discours « *A la différence de l'écrit, qui se divise en phrases et qui utilise des conjonctions, ce type d'oral se scinde en périodes avec des appuis du discours.* » (D. Luzzati,

1985 : 62).

Quelque soit la diversité des appellations : ponctuants, particules, petites marques ou même petits mots désignent au fait un même phénomène langagier utilisé fréquemment en situation d'interaction verbale. Alors pour bien cerner notre analyse, nous avons opté par souci de pertinence pour l'étude de la stratégie communicationnelle utilisée par l'animatrice, les médecins et même les auditeurs dans l'espace interlocutif en mettant l'accent sur ces « *petits mots* ». La question fondamentale que nous nous posons est la suivante : quel est le rôle et l'impact de ces particules dans la régulation du discours ?

Nous avons vu utile de traduire les passages exprimés en dialecte algérien au sein du passage lui-même. A chaque fois que nous jugeons nécessaire, nous ferons recours à la structuration des échanges pour mieux élucider et situer l'usage des ponctuants dans l'organisation du discours.

### Réflexions sur l'usage de « *D'accord et Bon* »

Tout au long de cette phase, nous nous proposons de présenter quelques cas de figure concernant le positionnement et l'impact de ces ponctuants dans la réalisation de la complétude interactionnelle. Il s'agit d'un document sonore extrait d'une émission radiophonique qui passe régulièrement sur les ondes de la radio régionale de Tlemcen et dans laquelle une animatrice (A) reçoit des médecins (H, M, B, BL et AM) au sein du plateau pour discuter sur la thématique relative du jour, la tuberculose. Le débat qui s'ensuit a porté aussi sur les problèmes au niveau du service de pneumologie ainsi que les contraintes quotidiennes rencontrées au niveau de l'hôpital de Tlemcen.

Cet échange a la caractéristique de présenter un chevauchement entre deux interlocuteurs présents au sein du plateau :

1. Dr M : (...) <sup>3</sup> °συ°□λ τ□νι φιμ□ φαξυσυ °λι τ□εδτετ ω □ενδη□  
ωελδη□ (concernant la deuxième question, celle qui a son fils) qui évolue en faculté de médecine ω ρ□□ (est) φ□ « C.H.U », Donc à partir de la 3eme année °ταλβα φετ□σλυ β λμεσ□λι□ τβια μιν °ε↓λ °τε□λυμ λ °ετατβικι eu ::h( les étudiants contactent les services pour les stages pratiques)
- 2- Dr Hadjadj : Les stages pratiques
- 3- Dr MGN : ∴ λ λ **Bon**, les stages pratiques κυλιφετ °τιβ °ιρτε°□τ μυνδυ °□σεδνα λμ□διφα □ν τυδρι↓α φι μιζανιφατι□□ τεμωιλ eu ::h τελκιη °ταλβα °λι φζ□ωλυ ] ( la faculté de médecine a inclus dans son budget la prise en charge des vaccins pour les étudiants qui font) eu ::h les stages pratiques φ□ « C.H.U » βδινα β□ ( on a commencé avec) L'hepatite qui est plus grave

Le locuteur M répond à son auditeur, les allongements, les marques

d'hésitation marquent un ralentissement lié à une difficulté de formulation. L'emploi de *bon* intervient dans l'intention de reprendre la parole après un chevauchement avec un autre interlocuteur présent au sein du plateau et les perturbations sont dues aussi au changement de code, le locuteur M s'exprime en arabe tandis que son interlocuteur utilise le français (deux codes complètement différents). Dans ce cas, *bon* pourrait viser à stimuler la production aussi bien qu'à occuper le terrain de la production. L'activité de remplissage de pause occupée par cette petite marque indique la gestion simultanée de contraintes formelles et interlocutives ; si les pauses sont parfois nécessaires à l'activité de planification, elles sont potentiellement dangereuses sur le terrain de l'interlocution – dans la mesure où le sujet souhaite conserver la parole. Afin de gérer conjointement contraintes planificatives et interlocutives, le sujet peut tendre, si ce n'est à produire du contenu, à au moins occuper l'espace de la parole en « remplissant » les pauses.

La particule « bon » peut être apparaitre dans des contextes différents comme le montre l'exemple suivant :

1-Dr M : C'est que les que : que la population puisse ADHErer d'avantage à la prise en charge de sa Santé la santé n'est pas uniquement l'aFFaire du MEdecin, qu'on oublie ça une fois pour toute, quand bien même le médecin est peut être le tête de fil du processus de prise en charge de la santé .**Bon** [°ε□υδ ιλ□ συ□λ φι μ□ φεξυσο λ « BK »( je reviens à la question sur le« BK ») , oui .En mille huit cent quatre vingt deux COK ,c'était un jeune,il me semble que □ετ□ ησωα( lui aussi) Il a été infecté par la tuberculose et de Grands MEdecins ont été touchés par la tuberculose « LAHINEK » qui a SOIgné des Milliers de Malades a été, est,est mort <sup>4</sup>d'une tuberculose **Bon**, le « BK » φιμ□ φεξυσο( en ce qui concerne) la vaccination, c'est que le « BCG »qui est un des plus anciens vaccins conçus λ »BCG « νδιρυη □ινδα λωιλ□δα ( vaccin post-natal)

2. Animatrice : [Oui]

Le locuteur M intervient afin de satisfaire la requête de A1 et entre autre il incite la population à prendre en charge sa propre santé et affirme que tout médecin ne peut rien faire sans l'adhésion du malade. Cette idée est lancée en français, l'emploi de « bon » en ligne cinq sert à amorcer une autre idée exprimée en langue arabe « Bon °ε□υδ ιλ□ συ□λ φι μ□ φεξυσο λ- (BK )» (je reviens à la question sur le BK). Ce qui fait que cette petite marque est précédé d'un énoncé exprimé en français et suivi d'un autre énoncé en langue arabe. « Bon » permet dans ce cas de changer de code, ce petit mot amorce une alternance codique. Notons que « bon » (ligne cinq) joue le rôle de ratificateur et favorise la progression du discours, et en

même temps signale la volonté de l'émetteur de « passer à la suite ». Ce « bon » aide M à repartir du bon pied, en donnant à voir des étapes de découpage de la production, opère un recul méta qui favorise probablement ici une activité de contrôle et de recentrage sur les enjeux productifs en cherchant à satisfaire la requête de son allocataire . Mais juste après, le locuteur M, en reprenant sa réponse sur le vaccin, il s'aperçoit qu'il parle plutôt de la mort de COK et de LAHINEK alors il utilise « bon » (ligne dix) qui peut être interpréter dans ce cas comme un autre découpage. Le locuteur M interrompt ses propres développements avec « bon » et se penche réellement à la satisfaction de la requête de A1. Cette petite marque a une fonction méta, plus spécifiquement, l'emploi de *bon* opère un recul global sur la production et sur l'organisation du discours dans l'échange.

« Bon » est une particule multifonctionnelle, le cas de l'exemple suivant du médecin présent au sein de la radio mais qui n'a pas encore pris la parole :

Animatrice : [δεκτιρατι ελ κιρμ ηυνκ μεν φακυλ ανα(chers docteurs, il y'a ceux qui disent que) λ la tuberculose ne touche que les poumons, c'est vraie ? Et pourtant, je pense qu'il y'a des adénites φραβα(au niveau du cou) et tout. C'est, c'est des tubercul, c'est une tuberculose aussi. μεδαβιφ ( je préfère) Doct AM ω λα Doct eu ::h, BL ? Eu ::h λι μ σματημ (que je n'ai pas encore entendu) λ Micro λ φξελικ hm hm (que Dieu vous garde)  
Doct AM : [ **bon**, βισμι ληοραμνι οραμ ( au nom de Dieu le tout miséricordieux le très miséricordieux , **bon** , Doct Amrn ταβιβ ( medecin)  
Animatrice : [oui,oui]

Le locuteur AM intervient pour la première fois dans cette émission, il utilise un premier « bon » pour prendre les devants de la scène, suivi d'une phrase en arabe - βισμι ληοραμνι οραμ<sup>5</sup> - (au nom de Dieu le tout miséricordieux et le très miséricordieux) énoncé issu de la culture religieuse algérienne et qui représente un cas de figure du rituel algérien , « bon » esquisse une séquence d'ouverture par rapport à son intervention, il prend la parole et signale sa présence en tant que locuteur, il prend le contrôle et la direction de la situation discursive, il s'engage énonciativement dans la production par l'usage d'une petite marque qui, par sa valeur méta-structurante et pas seulement bouche-trou, laisse présager une étape dans la progression et donc une suite engagée . « Bon » occupe une position introductive. Par l'emploi du deuxième « bon » il présente son nom et sa fonction en français, de ce fait, AM pose une étape dans la progression du discours, « Bon » occupe une position transitive, par ce biais le locuteur AM amorce une activité de structuration qui peut déjà l'aider à mobiliser ses idées, à ancrer son mode d'expression, à se centrer sur ses objectifs. Notons que ce deuxième « bon » est placé entre deux énoncés, le premier en arabe classique et suivi juste après par un autre en français (nom et

fonction). En ce sens, *bon* pourrait avoir un rôle de facilitateur cognitif directement lié à sa fonction introductive et transitive.

Tandis que dans l'extrait qui suit, le locuteur M répond à la question posée par A1 qui par le biais d'une requête demande des informations et surtout des explications sur l'effet du vaccin contre la tuberculose. Par sa requête l'auditeur A1 appréhende un problème de santé qui traduit une conception populaire, que l'on qualifie d'émique<sup>6</sup> tandis que le locuteur M par son statut aborde la question par une approche étique<sup>7</sup>. Lors de sa vulgarisation, il est interrompu par l'animatrice :

1. Dr MGN : [ω λνε↓□□α λωε□ιδα ντ□□ λ( la seule efficacité du « BCG » Ce n'est pas la tuberculose commune pulmonaire .:
2. Animatrice : □αβιτ νσε°σικ( je voulais vous poser une question )  
Justement □λ□ (sur)
3. Dr MGN : **Bon** ηιφα ξ□σατεν νεω□εφνε ξ□σαφνι.: il s'agit particulièrement de deux types)
4. Animatrice : Justement
5. Dr MGN : □ινδα τιφλ ( chez l'enfant)
6. Animatrice : Oui

Le développement scientifique de M est interrompu par un chevauchement entre notre interlocuteur et l'animatrice. Il est probable que l'usage de « bon » en ligne trois est directement sollicité par son allocutaire. L'émission de cette petite marque joue deux rôles : Elle est nettement introductive dans le cadre de l'échange qui est composé d'une initiative et d'une réactive. Cette dernière est introduite par « bon ».

1- □αβιτ νσε°σικ Justement □λ□

2- **Bon** ηιφα ξ□σατεν νεω□εφνε ξ□σαφνι.:

C'est un échange, défini «comme la plus petite unité dialogale » (Jean-Michel Adam, 1997 : 156) du genre question/réponse à propos duquel Goffman affirme<sup>8</sup> :

« Questions et réponses offrent un exemple, peut-être l'exemple canonique, de ce que Harvey Sacks a appelé "Première partie de paire", "Deuxième partie de paire" ; autrement dit un couplet, une unité dialogique minimale, un tour long de deux énonciations, chacune de même 'type', se suivant immédiatement dans le temps ; bref, "une paire adjacente". »

Goffman, Replies and responses, Working Paper n° 46-7, Urbino/ : Centre international de sémiotique et de Linguistique ( rééd. 1981, trad. fçse Façons de parler : 11-12.

Deux interventions constituent cet échange : la première dite initiative (1), la deuxième réactive (2). Toutes les deux doivent satisfaire, d'après le modèle genevois, «à la complétude interactive pour autoriser la poursuite linéaire de l'échange » (Roulet & al., 1991: 27)

Par sa fonction introductrice, « bon » ne permet pas seulement au locuteur M de(re)prendre la parole et de se (re)mettre en énonciation mais elle joue aussi le rôle d'un « jalon » lui permettant de recentrer l'énonciation, de marquer un recul sur la structure globale du discours et de marquer sa volonté de faire progresser l'activité discursive.

Par sa fonction de transition, elle « surgisse entre deux énoncés : le premier en français [ce n'est pas la tuberculose commune pulmonaire] et le deuxième en arabe [ ηιφα ξ□σατεν νεω□εφνε ξ□σαφνι]. Elle joue le rôle d'intermédiaire entre deux passages appartenant à deux codes linguistiques distincts. Ceci dit, dans cette situation, nous pouvons affirmer qu'elle assure une alternance codique c'est-à-dire une juxtaposition de deux codes différents reflétant la réalité sociale qui est construite à travers des moyens langagiers employés par les interlocuteurs en contribuant à la construction de la réalité et à la production du sens social.

Prenant le cas de « d'accord », nous avons pu remarquer la diversité de ses valeurs illocutoires selon le contexte de son apparition dans l'extrait suivant :

- |  |
|--|
| <ul style="list-style-type: none"><li>• Dr H : Concernant la vaccination eu ::h,eu ::h</li><li>• A : [ C'est la 2eme question, C'est la 2eme question ?].....<br/><i>initiative</i></li><li>• Dr M: [La première] .....<br/><i>réactive</i></li><li>• A : [La première, d'accord] .....<i>évaluative</i></li></ul> |
|--|

Cet échange est l'exemple type de l'échange ternaire, un échange à trois interventions (initiative, réactive et évaluative), il ressort que la particule d'interaction « d'accord », située au niveau de l'évaluative [La première, d'accord], traduit l'intention de l'animatrice qui vise à bien gérer les tours de parole dans ce débat. Cet énoncé montre en fait comme recevable la réponse précédente du locuteur M, qui est en réalité une assertion qui fournit l'information requise par l'animatrice : [ C'est la 2eme question, C'est la 2eme question ? ] .

Un autre cas de figure de l'emploi de la petite marque (d'accord) au début d'une intervention :

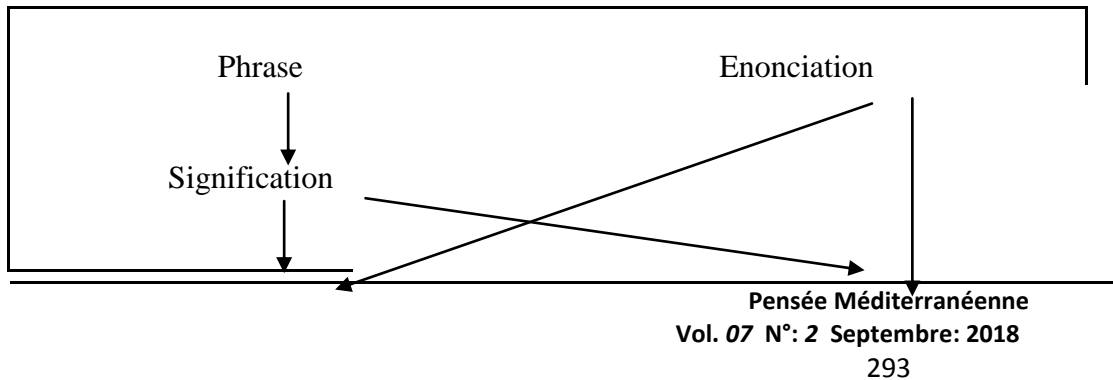
- Dr H: quand on est infecté par le sida..... Initiative
- A : [oui] .....réactive
- Dr H : on peut rechuter.....suite de l'initiative
- A: [d'accord,hmm hmm Professeur Benm .....suite de la réactive

Dans cet échange la particule d'interaction « d'accord », est chargée d'une double valeur illocutoire : c'est à la fois un énoncé qui montre comme recevable l'intervention explicative de H (réactive), et une initiative par le biais de laquelle elle désigne le prochain intervenant. Elle fonctionne sur le modèle « trope communicationnel », cet énoncé est bi-adressé. Son intention est de ne pas offenser la face de son interlocuteur. Et cela va avec son rôle de régulatrice du débat. C'est en même temps une réactive et une initiative.

Pour le troisième cas de figure de « d'accord », ce ponctuant apparaît à la fin de tour de parole comme le montre l'exemple ci-dessous :

- AUD02 : ω κι φ↓ι(pendant) L'examen φτι□υ □λιηυ μ (on leur donne surtout β β β η□δυκ β□♥ φε□αφδυ η□δ□ □λα η□δ□ pour qu'ils apprennent tout par cœur)
- Animatrice : [μ□ καφεν ψι ξατρεκ(c'est sur qu'on va satisfaire votre requête) Madame δυκ φ↓εωβυκ Les medecins λμεωφουδιν μ□□v□(les medecins ici présents vont vous répondre) **d'accord !**]
- Animatrice : Eu ::h, donc la première question Dr H
- Dr H : Concernant la vaccination eu ::h, eu ::h

Pour illustrer la double valeur des interventions de cet exemple, j'ai fait recours à la pragmatique en usant de la notion de force illocutionnaire et à l'acte performatif (François Recanati, 1981: 24). Observons le schéma suivant





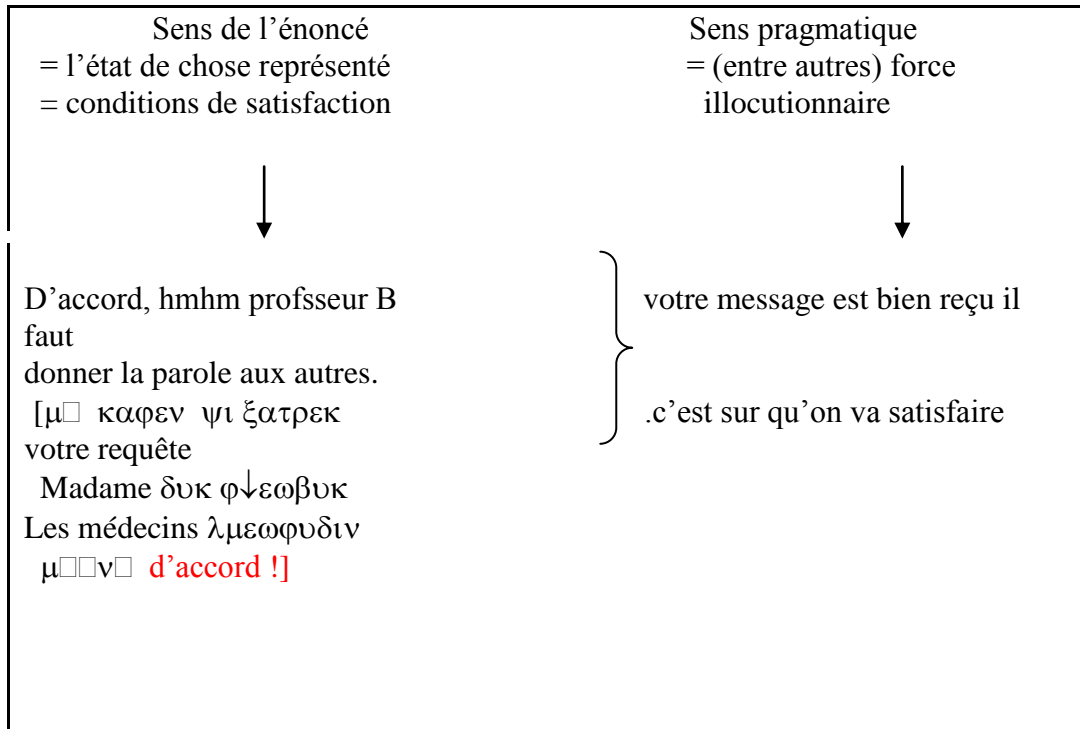


Fig. La valeur illocutionnaire des interventions

### Interprétation des résultats

Une observation fine des petits mots de notre corpus nous a menée à dégager des fonctions récurrentes tout en dessinant nettement un profil révélateur de mécanismes. Ce profil gravite autour de trois fonctions de base qui ont traversées l'ensemble de notre analyse :

Ces petites marques sont toujours orientées sur la progression d'un fil directeur dans l'échange. En effet, elles permettent aux interlocuteurs de (re)prendre la parole et de se (re)mettre en énonciation afin de progresser dans leurs activités langagières tout en annonçant et le contact de deux codes différents entre les interlocuteurs qui occupent l'espace interlocutif (L1 en dialecte algérien/ L2 en français) ou (L1 en français / L2 en dialecte algérien) et une alternance codique chez le même locuteur.

Ces petits mots peuvent surgir entre deux énoncés appartenants à deux codes linguistiques distincts, autrement dit, ils jouent le rôle d'intermédiaire entre deux langues différentes (français/ dialecte algérien) et vis- versa chez le même locuteur en permettant d'un côté, de gérer les contraintes planificatives et interlocutives- une contrainte d'ajustement interactive ponctuelle – et d'un autre côté, de ratifier des étapes menées antérieurement, ils jouent le rôle de validateurs, en d'autres termes, les interlocuteurs les considèrent comme

« jalons » dans la progression de l'activité discursive à savoir des marques méta structurantes pour mieux communiquer et se (re)positionner dans l'échange.

Dans l'ensemble de nos interactions, quelques petits mots apparaissent en dernier lieu d'une activité discursive ils indiquent l'achèvement de l'activité en cours en signalant par l'occasion une alternance codique chez le même participant et même un contact (mélange) de langues entre les interlocuteurs surtout dans la gestion des tours de parole. Voire même quelques régulateurs amorcent des contacts et des alternances de variétés linguistiques dans une stratégie de politesse et de coopération entre les débattants.

En fait, la fonction d'une petite marque est largement polyfonctionnelle suivant le contexte de l'échange marquant ainsi la complétude interactive.

### **Conclusion :**

Nous avons centré notre étude sur de « petits mots » qui se répandent souvent dans les différents discours entre Algériens dans des situations d'interaction verbale. Notre échantillon n'est autre que le discours de vulgarisation médicale ou les acteurs sociaux au sens de E. Goffman (animatrice, invités « médecins » et auditeurs participent ensemble à discuter sur la santé et les problèmes qui guettent le centre hospitalier en Algérie. Les particules étudiées dans notre corpus apparaissent dans différentes conditions de la scène interlocutive soit pour reprendre la parole ou de se recentrer en pleine situation d'énonciation tout en amorçant une alternance codique afin de gérer en parallèle des contraintes planificatives et interlocutives. Soit pour garantir une certaine ratification tout en favorisant la progression du discours tout en assurant un recul sur l'organisation du discours en plein échange. Ces petites marques ou plus précisément ces ponctuels jouent un rôle crucial dans la gestion des tours de parole et endossent par l'occasion l'étoffe d'un régulateur conversationnel. Ces activités langagières ne sont que le signe d'un mode spécifique d'appropriation du réel. En définitive, locuteurs conçoivent le contact et l'alternance de variétés linguistiques d'une manière mutuellement identifiable à fin de façonner du sens suivant le contexte de l'échange tout en garantissant et certifiant la complétude interactive.

### **Bibliographies**

1. André-Larochebouvy, D. La conversation quotidienne : Introduction à l'analyse sémiolinguistique de la conversation, Paris, Hatier, 1984, pp 7-29
2. André-Larochebouvy D. , L'interview radiophonique , in Charaudeau, (ed), Aspects de discours radiophonique , Didier Erudition, 1984, p 118
3. ANDREWS B., 1989, *Marqueurs de rupture du discours*, in « Le français moderne », 3 / 4, pp.196-217.
4. Goffman, Replies and responses, Working Paper n° 46-7, Urbino / Centre international de sémiotique et de Linguistique ( rééd. 1981, trad. fçse Façons de parler : 11-12.

5. LUZZATI D., 1982, « Ben », *appui du discours*, in « Le français moderne : revue de linguistique française », n°3 G. Antoine, J. Chaurand (dirs.), C.I.L.F., Paris, pp. 193-207.
6. LUZZATI D., 1985, *Analyse périodique du discours*, in « Langue Française : L'oral du débat », n° 65, M.A. Morel (dir.), Larousse, Paris, pp. 62-73.
7. KERBRAT-ORECCHIONI C., 1980, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Librairie Armand Colin, Paris.
- 8.: Le parler frais d'Erving Goffman, Paris : Minuit, pp. 155-179.
9. Kerbrat-Orecchioni, C. « Les interactions verbales » Tome 1. Paris A. Colin, 1990 pp 111-113
10. Kerbrat-Orecchioni, Catherine, *Les interactions verbales*, Tome 2/ Ed. Armand Colin, Paris, 1992.
11. Recanati François, *Les énoncés performatifs*, Les éditions de Minuit, Paris, 1981, (287 p.) ROULET E., 1991, *Vers une approche modulaire de l'analyse du discours*, in « Cahiers de Linguistique Française », n°11, pp.53-81
12. VINCENT D., 1993, *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*, p 60 Nuit Blanche, Québec.
13. Vion, R. 1992 *La communication verbale : Analyse de l'interaction*, Paris, Hachette, pp 149,150

### **Convention de transcription**

/	rupture dans l'énoncé sans qu'il y ait réellement de
pause	
\	interruption d'un énoncé par l'intervention d'un
interlocuteur	
+, ++, +++,	pause très brève, brève, moyenne
(p. 15s.)	pause de 15 secondes
&	enchaînement rapide de paroles
-----	
'	intonation montante après ce signe
''	intonation montante après ce signe avec changement
de registre	
,	intonation descendante après ce signe avec
changement de registre	
!	intonation implicative
-----	
SOLITUDE , BRAvo	accentuation d'un mot, d'une syllabe
oui : euh ::	allongement de la syllabe ou du phonème qui précède

sentì :::r de	le nombre des deux points correspond à la dimension l'allongement
(RIRE) que l'énoncé produit	rire, ou énoncé produit en riant les signes *c'est ce je voulais vous dire* sont utilisés pour délimiter en riant
<hésitation> < vitro ?> <publicité/ publique> d ces formes <..... ?>	commentaire ou interprétation du transcripteur séquence dont l'interprétation reste incertaine hésitation du transcripteur à transcrire l'une ou l'autre séquence inaudible ou incompréhensible à cause d'un chevauchement, de la friture ou de la voix basse de l'interlocuteur
D Alger hm hm F à Alger voilà /	chevauchement de paroles
X , XX, XXX	mot inaudible d'une, deux ou trois syllabes
pa(r)ce que « chépa » [ ]	( ) désigne une partie non pronocée. représentation phonético-orthographique transcription phonétique
= tagréable '' ) ≠ enfants'' )	liaison inhabituelle : un chant = agréable (''un chan absence inhabituelle de liaison : les ≠ enfants (''le enfants'' )

## Annexe 2

### ⊠ Symboles de transcription phonétique des sons arabes ⊠<sup>9</sup>

النون [v]	الباء [β]
اللام [λ]	الواو [ω]

الياء [ɤ]	الفاء [ɸ]
الجيم [ɟ]	الذال [ð]
الكاف [k]	الظاد [ʒ]
الخاء [χ]	التاء [t]
الحاء [ħ]	الطاء [tʰ]
الهاء [h]	السين [s]
الراء [r]	الصاد [sʰ]
الشين [ʃ]	الضاد [ð]
القاف [q]	الميم [m]
الغين [ɣ]	الثاء [t̪]
العين [ʕ]	الذال [ð]
الهمزة [ʔ]	الزاي [z]

<sup>1</sup> - Littéralement, « Questions sur et autour de la santé.»

<sup>2</sup> -Sur le problème de la typologie des interactions verbales, voir C.Kerbrat-Orecchioni , « Les interactions verbales » Tome 1 . Paris A. Colin, 1990 pp 111-113

<sup>3</sup> Les trois points désignent l'omission d'une partie de l'intervention du locuteur M ; ce qui nous importe ici est le contexte interactionnel de « Bon ».

<sup>4</sup>

<sup>5</sup> C'est un énoncé qui ne se dit qu'en arabe et qui figure dans la séquence d'ouverture de l'intervention.

<sup>6</sup> Les construits émiqes sont des récits, des descriptions, des analyses exprimés par les membres natifs d'une culture, dont les croyances et les concepts sont étudiés

<sup>7</sup> L'approche étique est une approche venant de l'extérieur en l'occurrence des professions de la santé et qui aboutit à un autre mode de connaissance moins populaire, plus scientifique. Les construits étiques sont des récits des descriptions, des analyses exprimées par la communauté scientifique

<sup>8</sup> -Cité par Catherine Kerbrat-Orecchioni, Les interactions verbales, Approche interactionnelle et structure des interactions, Tome 1, troisième édition, Ed. Armand Colin, Paris, 1998, p. 236.

<sup>9</sup> مدخل في الصوتيات لعبد السلام إبراهيم دار النشر تونس